

Mythologie, Paris, 1627 - X [66-67] : De Circe

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[66-67\] : De Circe](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - X \[66-67\] : De Circe](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[66-67\] : De Circe](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VI

[Mythologie, Paris, 1627 - VI, 06 : De Pasiphaé](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia
Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - X [66-67] : De Circe, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1327>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 1068-1069

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Circé](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

valoit mieux franchir vne fois le pas de la mort, qu'estre tousiours miserable & trauaillé des difficultez de nature.

De Pasiphaë.

PAR la fable de Pasiphaë ils entendoient la nature de nostre ame: car l'ame des hommes est femme de Minos, personnage trefuiste, pource que toutes nos actions & desseings doiuent estre conioints avec raison; mais dès qu'elle embrasée d'une conuoitise de choses illegitimes, ou de quelque sale & deshonneste desir; ou que la cholere l'eschauffe plus que de raison, & qu'elle se desuoie de ladite raison: c'est alors qu'on dit qu'elle commet adultere, & s'accouple avec vn taureau, duquel elle enfante vn monstre: car celuy qui met vne fois à nonchaloir l'equiré, & profane les loix, il est fort mal-aisé de le contenir puis apres dans les barrieres de iustice. Ainsi doncques l'ame inique adherant à tels vices engendre diuers & pernicieux monstres.

De Circe.

MAIS par la fabulosité de Circe, ainsi nommée d'un mot signifiant mesler, ils ont enseigné la generation des animaux & des plantes, pource qu'il est necessaire que la chaleur y mesle de l'humour: & pourtant cette mixtion estoit dictée fille du Soleil & de l'humour: car nature entremesle les elemens les vns avec les autres quand ils engendrent quelque chose. Et d'autant que cette façon d'engendrer & la nature des elemens est perpetuelle, ils ont dicté que Circe estoit immortelle, & d'autant que la corruption d'une chose est la generation d'une autre, & que de cette corruption iamaïs ne peut naistre vne autre chose de même forme, ains fort diuerse, ils luy ont donné la reputation de pouuoir changer les hommes en diuerses formes d'animaux. Vlysses s'empesche bien de telle transfiguration, parce que l'ame estant immortelle & exempte de toute corruption, n'a point de principes esquels elle se puisse dissouldre, comme ainsi soit que Dieu l'a crée comme substance diuine subsistant de par soy. Ils vouloient doncques par cette fiction montrer l'immortalité de l'ame, combien qu'elle loge en vn corps assailly de diuerses maladies, & subiet à corruption.

Explication Morale.

CIRCE est cet appetit & concupiscence que l'humour & chaleur engendre és animaux: si ce chatouillement de nature nous domine, il imprime en nos ames des vices brutaux, & selon qu'un chacun est complexionné, tantost il l'induit à paillardise, tantost il l'enflamme de cholere, tantost il luy fait commettre quelque cruauté

ou all-

ou autre meschant acte. C'est pourquoy l'on dit que les compagnons d'Ulysse, c'est à dire, les mouuemens de l'ame, furent transmuez en bestes de diuerfes formes, Mais d'autant que la vertu des Estoilles nous encline aucunement à telles meschancetez elle a eu le bruit de pouuoir mesme faire deualer les estoilles du ciel; mais l'ame diuine & prudente, pourueu qu'elle se vueille euertuer, n'est point esbranlee par tels mouuemens: si ne peut-elle surpasser si grande quantité de plaisirs voluptueux & de dangers sans l'aide de Dieu, c'est ce que les Anciens vouloient dire par cette Fable.

De Medee.

ILs ont aussi fait Medee fille du Soleil, parce que la nature d'un air bien assaisonné peut beaucoup, laquelle prouient de la clemence du Soleil. Car les mœurs & les mouuemens de l'esprit suiuent volontiers le temperament du corps. Comme ainsi soit que Medee signifie conseil fille d'Idye, c'est à dire de connoissance, elle consent avec la force des Estoilles, & les fait aussi deualer du ciel; d'autant qu'il n'est pas raisonnable de qualifier un homme sage, s'il ne sçait dominer sur les astres qui ont quelque pouuoir sur les concupiscences de la chair, & s'il ne sçait commander soy-mesme. Il est donc expedient à l'homme sage qu'il arreste le cours de ses conuoitises, & fasse plusieurs choses que le commun peuple admirera. Mais celuy qui s'en fera fuy pour adherer à ses plaisirs & voluptez, & aura trahy sa patrie, ses parens & alliez, comment est-il possible que tout à coup il ne sente de tres-griefues miseres avec la perte de tous ses moyens? Voila comme les Anciens nous apprennent à estre sages, & que tous meschans hommes sont misérables.

De Iason.

DErechef par la Fable de Iason nourry par les mains de Chiron le plus iuste de tous les Centaures, duquel il apprit l'art de medecine, ils enseoignoient qu'il faut appliquer la medecine de sagesse à nostre ame, si nous voulons deuenir gens de bien, valeureux & prudens. Medee, c'est à dire, le conseil, le suit, abandonnant tout pour l'amour de luy: parce qu'en toute sorte de conseils la prudence doit preceder; & faut dompter l'opiniaistreté, l'orgueil, l'enuie & la cholere: toutes lesquelles elmotions d'esprit il faut assujettir à la raison, à la prudence & medecine des ames, que si nous ne les domptons, il faut qu'elles nous domptent. Mais sur tout il faut craindre Dieu, & le seruir Religieusement; car la Religion est le commencement de toutes vertus & de toute felicité. Iason garny de bons enseignemens de Medee surmonta tous les trauaux & hazards qui se presenterent durant sa nauigation, pource que plus on est embesongné, plus la prudence du

XXxx